

Theodor Schmid : l'amour de l'art

Pour tenter d'entrer dans l'univers d'un peintre, plusieurs chemins se présentent. On peut s'intéresser à sa biographie, à ses écrits, à sa manière de peindre ou tout simplement à ses tableaux.

La biographie de Theodor Schmid est celle d'un pasteur courageux et apprécié. Dès lors, il semble naturel de faire un parallèle entre son sacerdoce et sa passion artistique car la même foi, la même vitalité animent l'un et l'autre. Pourtant je suis convaincu qu'il faut simplement se fier à ses tableaux pour le découvrir.

Au premier abord, Theodor Schmid est un paysagiste figuratif. En effet, il affirme à l'œuvre après à l'œuvre son attachement au réel et son ambition d'en révéler les beautés. Mais son art ne se limite pas à l'aspect descriptif du paysage. En homme engagé dans une conviction, Theodor Schmid demande davantage à la peinture. Et la peinture ne lui donne ! Pourquoi ? Parce qu'un lien profond s'est développé entre cet homme et ses couleurs comme entre la nature et son regard. Ce lien passionnel n'est pas né du hasard, c'est le fruit d'un labeur incessant, d'une ascèse à la fois contraignante et légère : Theodor Schmid va à son chevalet comme un compositeur choisit la page blanche. Il capte les harmonies qui sont en lui, il est à l'écoute de son être intime qu'il fait vibrer sur les multiples registres offerts par son art. Et son pinceau « chante » ; et les couleurs vivent leur danse élégante !

Mais cet acte créateur n'est pas que plaisir : il ne serait alors que dilettante ou évasion. Non, il y a mieux : Theodor Schmid a des ambitions certes discrètement exprimées mais bien réelles : pour lui, la figuration de la nature est un pari d'envergure, une tâche ambitieuse ; bien souvent, la toile partiellement peinte lui impose des doutes, des crises, des arrêts. Jamais une solution picturale n'est acquise ou définitive. Pour chaque tableau il faut atteindre la tonalité juste, inventer un équilibre. C'est par ce travail de lutte, ce labeur de doute et de conquête que le tableau résistera au temps. Il est riche de ces tensions internes ou de sa sérénité atteinte comme une victoire de surcroît.

Pour illustrer concrètement ce propos il est bienvenu d'évoquer certaines qualités présentes dans la peinture du Pasteur Schmid.

Tout d'abord il faut parler de l'espace, cet aspect qui a hanté beaucoup de paysagistes, de Turner à Van Gogh, en passant par Cézanne. L'espace, c'est ce qui n'est pas dessiné, c'est le vide qui existe entre les choses peintes. C'est l'air, c'est le vent, c'est ce lieu de repos pour le regard. Chez Theodor Schmid, ce souci de l'espace est très présent. Lui-même l'illustre par ces paroles : « La perspective de l'air, c'est l'âme de la peinture ! »

Le peintre Schmid expérimente ainsi le souci de donner une « écorce de liberté » à chaque motif. L'air caresse les éléments comme si le vide servait de transition entre notre regard et le paysage. C'est cette qualité qui permet d'entrer dans le tableau et, finalement, de le laisser « entrer en nous ». Une invitation perpétuelle nous est faite : celle de laisser vivre nos émotions dont le tableau est le bienveillant réceptacle et le mystérieux « susciteur ».

En dernier lieu, je parlerai de la qualité d'humilité de cette peinture. Et là, il est question en particulier des tableaux les plus simples, aux motifs sobres: une barque oubliée entre les joncs, un paysage hivernal dénudé ou un simple champ de blé. Il semble que l'art de Theodor Schmid atteigne sa plénitude grâce à cette économie de moyens. L'essentiel est dit de manière cursive et juste. Nulle surabondance : le regard se réjouit d'aller à l'essentiel. Et l'essentiel n'est-il pas dans le mystère lié à toute existence ? Le plus petit brin d'herbe, un simple tronc d'arbre couché sur le sol semblent nous convier à l'étonnement devant la vie, comme si le peintre nous murmurait : « Regarder ! Regardez ce que vous ne voyez plus ! Regardez le paysage et contemplez votre âme ! »

Cette invitation prend sa pleine force lorsque les œuvres se sont dépouillées, à la manière du peintre qui, au fil des ans, apprend à laisser de côté l'inutile et le narratif. Cette quête de l'essentiel, chez Theodor Schmid, est sans fin. Ainsi le peintre est-il sans âge dans la mesure où il renaît à chaque tableau.

Un autre élément est primordial : l'équilibre chromatique. Chaque tableau possède pour qualité une cohérence de tons permettant une transition réussie entre les couleurs, car le souci de passer d'un plan à l'autre en évitant les duretés est constant. Tout cela constitue le « métier » du peintre : c'est un ensemble d'exigences qu'il se fixe et respecte ; c'est ce qui le guide, coup de pinceau après coup de pinceau. Picasso évoquait d'une belle formule : « Ce qui est important, ce n'est pas ce qu'on veut faire, mais ce qu'on ne veut pas faire ! » Chez Theodor Schmid prévaut une très grande lucidité sur ce qui est à fuir. Le résultat nous le prouve : le tableau s'inscrit dans une cohérence interne qui lui confère son autonomie, je dirais même son existence réelle, indépendante du motif initial. Sans cette cohérence, notre œil se perdrait ; il semblerait « révolté » par trop d'options divergentes. Jamais, chez Theodor Schmid, ce désordre ne se développe. En cela, il est un peintre accompli.

Enfin, il y a la nature de l'engagement artistique de Theodor Schmid. Le XXe siècle a vu se répandre la figure du « génie créateur », mythe de l'homme tout-puissant qui crée ex nihilo une œuvre inspirée par l'égo, géniale et unique. Dans ce panthéon, l'humble artiste qu'est Theodor Schmid ferait peut-être pâle figure. Mais cette échelle de valeurs est réversible. Je situerais le Pasteur Schmid aux côtés des artistes du XIIe ou du XIIIe siècle qui participaient à la construction des cathédrales. Ils se disaient simples artisans ; ils dissimulaient leur signature entre deux pierres assemblées ; ils travaillaient pour un grand idéal qui s'imposait à eux : ils n'en tiraient ni gloire, ni fortune, ni vanité. Aujourd'hui pourtant, ce qu'ils ont réalisé est universellement admiré car nulle tromperie, nul faux-semblant, nulle « esbroufe » n'a présidé à leurs réalisations. Face aux effets de mode, l'authenticité triomphe.

Voilà pourquoi la peinture de Theodor Schmid nous convie à de vraies découvertes. Il peint des visions profanes qui sont des actions de grâce, des hommages ou des « ex-voto ». Ce sont autant de serments d'amour offerts à ses yeux. C'est un poème dédié à la nature. C'est une fête pour les regards qui savent voir.

Jacques Biolley
1999

